

**Précis historique sur Monsieur le Chevalier Lefebvre-Deshayes, lu dans la séance publique du Cercle des Philadelphes, du Cap-François, le 20 juin 1786 / [Charles Arthaud].**

**Contributors**

Arthaud, Charles.  
Cercle des Philadelphes.

**Publication/Creation**

Cap-François : Imprimerie Royale, 1786.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/dnvc4zjw>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

ARTHAUD, Charles [1748-1802]

Précis historique

Cap, Imp. Royale, 1786

4<sup>o</sup> 12 p.

H6

H.6.


5174-74 HMEZ COL











Digitized by the Internet Archive  
in 2017 with funding from  
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b29313156>





# PRÉCIS HISTORIQUE

*SUR MONSIEUR LE CHEVALIER*

**LEFEBVRE-DESHAYES,**

*Lu dans la séance publique du Cercle des Philadelphes,  
du Cap-François, le 20 juin 1786 ; par M. ARTHAUD,  
docteur en Médecine, président du Cercle.*

**M**ONSIEUR LE CHEVALIER LEFEBVRE-DESHAYES étoit né à Saint-Malo, en mil sept cent trente-deux, de HENRI LEFEBVRE sieur DE LA CHAUSSÉE, capitaine des Troupes détachées de la Marine, & commandant à Acquin ; & de demoiselle RENÉ-ROSE LE PAYS, originaire de Bretagne, de la famille de RENÉ LE PAYS, poète d'un caractère enjoué, mais ridiculisé par Boileau dont il devint l'ami, parce qu'il eut le bon esprit de ne pas se fâcher d'un ton épigrammatique qui n'étoit

A









chez Boileau que l'expression de son génie & de la sévérité de son goût.

M. LEFEBVRE-DESHAYES avoit fait ses humanités au collège de la Fleche. Quel est le François qui ne pense pas avec attendrissement que c'est dans ce lieu où repose le cœur d'un Roi citoyen qui a été immolé par une main parricide !

C'est à la Fleche que le célèbre Descartes a été élevé. Ce souvenir, qui est si glorieux pour cette maison, doit y avoir fixé le goût de l'étude & de l'application ; il doit exciter chez tous les jeunes gens une émulation propre à développer les talents ; il doit donner pour les sciences & les lettres un penchant qui séduit, & auquel on ne résiste plus, lorsqu'il est décidé par les attraits de la gloire & par l'exemple d'un grand homme.

Henri Lefebvre de la Chaussée, ayant rempli avec justice & bonté l'emploi pénible & important de Commandant de Quartier, mourut & il fut regretté par ses concitoyens. Son fils fut obligé de repasser à Saint-Domingue. N'ayant que de petits moyens de fortune & aucun état, on le plaça chez un Procureur de la juridiction des Cayes, pour y apprendre l'art utile & dangereux d'établir des réclamations & des plaintes, de prévenir, d'arrêter, de réprimer les effets d'une astuce insidieuse, de découvrir ou d'employer les ressources inextricables de la mauvaise foi, d'élever un premier rempart contre les entreprises de l'injustice & les violences de l'oppression, ou d'employer ces moyens odieux, en les déguisant sous l'apparence de l'équité & de la raison.



M. LEFEBVRE recommandé par ses talents, par ses qualités personnelles, autant que par les considérations d'une famille honnête & par les services de son pere, obtint de l'administration une place de confiance & avantageuse.

Quand même M. LEFEBVRE-DESHAYES n'auroit pas connu les devoirs d'un Curateur aux Vacances, son cœur les lui auroit inspirés ; & il lui auroit suffi, pour les remplir, de se laisser diriger par l'honnêteté de son ame.

Pour administrer convenablement les successions vacantes, il faut avoir beaucoup d'intelligence & de délicatesse. Il n'est pas toujours aisé de mettre de l'ordre dans les affaires, où souvent le désordre regne. Il faut réunir tous les moyens d'une succession, presser des recouvrements, éteindre des engagements onéreux, prévenir les dégradations & le dépérissement des effets mobiliers, conserver & mettre en valeur les biens-fonds, & en augmenter le produit, satisfaire des créanciers exigeants, s'opposer aux usurpations de l'injustice, de l'avidité & de la mauvaise foi, avoir une comptabilité exacte, & qui puisse souffrir l'évidence. Un Curateur aux Vacances remplace un parent, un ami ; il est l'homme de confiance de l'Administration, des Tribunaux, de la société : c'est à lui à conserver pour les absents les intérêts qui lui sont confiés. Si le sentiment de la tendresse & de l'attachement ne lui donne pas les sollicitudes d'un pere de famille, l'honneur doit lui en donner l'activité & la surveillance.

M. LEFEBVRE-DESHAYES fatigué des détails & des









charges d'un emploi que la nécessité lui avoit fait accepter, ayant plus de goût pour les jouissances solitaires & paisibles, que pour les plaisirs de la vanité & de la représentation, se fit habitant ; il choisit sa retraite dans les déserts de Plymouth, à l'extrémité ouest de la colonie, & il donna le nom charmant de *Tyvoli* à son habitation.

Il existoit encore à cette époque, dans la colonie, des cantons qui n'avoient pas été vivifiés par la culture & par le commerce. Leur éloignement des villes d'entrepôt, l'ignorance où l'on étoit des mouillages sûrs, la difficulté des subsistances pour les Colons & pour les équipages, les inconvénients de verser des fonds dans l'incertitude de pouvoir recouvrer, ou de tirer des intérêts capables d'indemniser, la difficulté de déboucher les denrées, les risques de la communication, en temps de guerre, avec des lieux trop voisins des possessions ennemies, ont empêché pendant long-temps les hommes entreprenants qui habitent la colonie, de porter leur activité dans ces cantons, & d'y appeler le commerce, qui n'est jamais arrêté par les dangers de faire quelques pertes, lorsqu'il a senti que la somme de ses entreprises doit lui procurer des avantages.

M. LEFEBVRE jouissoit tranquillement de sa nouvelle création ; il avoit supporté avec courage toutes les fatigues d'un nouvel établissement ; il avoit le plaisir d'avoir décélé les ressources du canton où il étoit ; il avoit substitué à des forêts majestueuses, mais stériles pour l'homme, des plantations utiles ; il avoit ouvert des voies de communication, qui rendoient moins difficiles & moins dan-



5

gereuses les approches du lieu où il étoit ; il avoit augmenté le domaine de la Colonie, & il avoit le bonheur de sentir qu'il avoit fixé un centre nouveau de ressources pour le commerce, & que son industrie étant imitée par d'autres Colons augmenteroit les moyens d'échange, & procureroit de nouveaux avantages à l'Etat.

En jouissant du fruit de ses travaux, M. LEFEBVRE avoit un plaisir plus pur encore. La contemplation de la nature charmoit son existence ; elle lui fournissoit des connoissances qui n'avoient pas été observées encore, & il prenoit dans son sein des matériaux qui devoient le conduire à détruire, sur des objets de physique importants, des préjugés établis & des erreurs accréditées.

Un Habitant dont les établissemens sont faits, celui qui n'est plus occupé que de ses récoltes, d'entretenir ses plantations, de soigner ses negres, de surveiller la police de son habitation, a bien le loisir, s'il a du goût pour la lecture & pour les sciences, de cultiver son esprit & d'étendre ses connoissances.

Ce penchant dominoit M. LEFEBVRE ; il aimoit tous les plaisirs indépendants ; & sachant que l'homme est toujours heureux lorsqu'il fait employer son temps à des choses utiles, il se livra entièrement à l'étude & à l'observation de la Nature.

M. LEFEBVRE avoit observé les oiseaux ; il avoit l'art, quoique myope, de les peindre avec grace & vérité ; il avoit étudié non-seulement les caractères des habitants ailés des forêts, des étangs & des mers, mais il avoit tâché de connoître leurs habitudes & leurs mœurs. Après









avoir examiné les oiseaux résidents dans le pays, ce qui n'avoit pas encore été fait, il avoit décrit & dessiné les especes inconstantes & passageres. Il a pris pour juge de son travail l'Historien sublime de la Nature. L'immortel Buffon lui a accordé ses suffrages ; il s'est servi avec éloge de ses dessins & de ses descriptions dans son Histoire naturelle des oiseaux ; & jugeant que les talents de M. LEFEBVRE pourroient encore lui être utiles, & qu'ils méritoient une récompense & des encouragements, il lui a fait accorder, en 1778, le titre de Correspondant du cabinet du Roi. Cette grace du Souverain étoit d'autant plus flatteuse pour M. LEFEBVRE, qu'elle l'associoit à un homme dont le nom, malgré l'envie, l'empire de la mode & des nouveautés, honorera toujours la nation.

M. LEFEBVRE avoit acquis le goût de l'analyse & d'une exactitude sévère par l'étude des mathématiques & de la géométrie. Il avoit faisi les rapports de ces sciences avec la physique & la chymie, & il a laissé des preuves de son application, en fournissant à M. de Lalande, pour l'Académie des sciences, & à la Société royale de médecine, des observations d'astronomie, de météorologie, qui deviennent un objet précieux de comparaison dont on a senti l'importance, puisque le pere Cotte de l'Oratoire a été chargé d'en faire l'extrait qui se trouve dans le premier volume des Mémoires de la Société royale de médecine.

M. LEFEBVRE a remis à cette Société, en 1783, un Mémoire sur les Albinos. On trouve dans cet ouvrage des recherches exactes, des observations très-bien faites, une critique judicieuse de presque tous les Auteurs



qui ont parlé de cette variété de l'espèce humaine. Ce Mémoire a été couronné par la Société royale dans la séance publique de 1785. L'Auteur n'a pas eu la satisfaction de jouir de cette palme académique. De tristes cyprès couvroient déjà sa cendre, lorsqu'elle a été envoyée. La gloire fait les délices de la sensibilité animée par l'honneur, mais elle s'arrête sur le bord du tombeau.

M. LEFEBVRE avoit envoyé, dans le même temps, à la Société royale de médecine un Mémoire sur l'analyse des eaux thermales des *Yrois*, dans le quartier de *Plymouth*.

L'Auteur a employé tous les moyens chimiques pour connoître la constitution de ces eaux, indiquer les principes qui entrent dans leur composition. Après avoir employé l'analyse, il a eu recours à la synthèse ; mais le peu de succès de ses expériences lui ont appris que l'art ne connoît pas encore, pour la composition des eaux minérales, les procédés de la Nature, & que l'on ignore encore les moyens de fixer & de reconnoître les principes fugitifs, de mesurer les proportions exactes de ceux qui sont plus fixes, & de s'assurer de la modification positive qui forme le caractère & établit l'espèce de chaque eau minérale. Le travail de M. LEFEBVRE, dans un genre qui est l'écueil des plus habiles chymistes, appartient à la Colonie ; il contribuera à former le tableau qui lui indiquera les ressources dont elle peut jouir dans le traitement des maladies chroniques. L'Auteur, encouragé par l'approbation de la Société royale de médecine, a bien voulu que le Cercle fit un extrait de son ouvrage, pour l'insérer dans le recueil de ses travaux.









Tandis que M. l'abbé Dicqmarre s'occupoit en Europe à observer & à decrire les Anemones de mer, M. LEFEBVRE portoit en Amérique son attention sur le même objet ; il a communiqué ses observations à M. l'abbé Dicqmarre\* avec qui il correspondoit. La description qu'il nous a remise d'une espece d'Anemone qu'il a nommée *Animal fleur* ou *Anemone à plumes*, & le dessin qu'il nous en a donné, prouvent qu'il n'a pas copié l'abbé Dicqmarre, & qu'il a réellement observé & décrit une espece qui est particuliere à l'Amérique.

Lorsque les hommes se sont réunis, ils ont d'abord assuré leur constitution sociale, ils ont établi leurs lois, ils ont réglé leur police, ils se sont occupés des moyens d'assurer leur tranquillité. Lorsque les premieres conventions ont été fixées, les premiers moyens d'existence découverts, on a été conduit à perfectionner les premieres découvertes, à se procurer les jouissances de commodité ; & successivement les plaisirs du luxe se sont établis avec le goût des superfluités.

Voilà la marche qui a été suivie dans les colonies comme dans les grandes sociétés ; elles ont été d'abord occupées de leur constitution ; elles ont cherché ensuite à se pourvoir du nécessaire ; mais aujourd'hui que la forme du Gouvernement est réglée, que l'agriculture offre des ressources immenses qui donnent au commerce un mouvement considérable, elles aspirent, comme on l'a fait en Europe, à perfectionner les choses qui sont à

---

\* Ce célèbre Naturaliste les a fait insérer dans le Journal de physique du mois de novembre 1785.



leur usage, & à jouir des plaisirs d'une situation paisible.

C'est sans doute à ce penchant, qui a d'autant plus d'empire qu'il est dirigé par une cause plus éloignée, & qu'il tient à l'état actuel des choses, que l'on doit l'établissement du Cercle des Philadelphes.

Si la colonie desire voir confirmer cet établissement, c'est qu'elle a, comme tous les peuples, un esprit d'imitation & une tendance vers ce qui peut lui être utile. Si elle avoit dans son sein une académie, en cultivant les avantages qui pourroient en résulter, elle seroit encore plus sensible au plaisir de jouir des mêmes prérogatives que les autres provinces du Royaume, & de voir diminuer ses privations.

Voilà sans doute les considérations qui avoient attaché M. LEFEBVRE à notre établissement ; il est entré dans nos vues avec l'enthousiasme d'un homme qui aime le bien ; il s'est empressé à réunir ses travaux aux nôtres, à nous offrir sa correspondance, lorsqu'il a su notre formation. Avouons-le : la noble ardeur qu'il avoit pour les progrès des sciences le décida à faire le voyage pénible du Cap, pour venir rendre hommage à notre Société.

Le plaisir de nous voir seconder par un homme du mérite de M. LEFEBVRE fut vif. Le cercle s'empressa à l'admettre au nombre de ses associés. Pourquoi faut-il que la satisfaction qu'il a éprouvée en l'adoptant, ait été remplacée si promptement par de tristes regrets !

Le Cercle a reçu de M. LEFEBVRE une description charmante de cet oiseau élégant, qui, semblable à l'Abeyille vigilente & légère, tire une substance délicieuse









dans le calice des fleurs. Il lui a remis un Mémoire sur la maniere de tirer, par la fermentation & par la distillation, une eau de vie de la cerise du café. En examinant la nature de cette substance regardée jusqu'alors comme inutile, on voit aisément qu'elle est dans la classe de celles qui sont susceptibles d'une fermentation spiritueuse. M. LEFEBVRE a eu le mérite de faire des essais heureux, & d'indiquer aux habitants des mornes un moyen simple & facile, & qui peut former une ressource en temps de guerre, d'employer pour leur usage la dépouille du café.

On connoît plusieurs sortes d'anemometres. MM. *Brequin, Déménge & Dalberg* ont substitué avec quelque succès d'autres anemometres aux anciens. Il seroit sans doute très-utile, pour diriger la justesse des observations météorologiques, d'avoir des instruments au moyen desquels on pourroit mesurer avec précision la force absolue & relative des vents, leur inclinaison, leur parallélisme à l'horison, combien ils parcourent de pieds par seconde, à quel poids leur vitesse correspond, enfin les différents points d'où ils partent. M. LEFEBVRE avoit senti combien un pareil instrument seroit avantageux à la physique, à la navigation, à l'agriculture, à la médecine; & en substituant le pendule aux ressorts dont l'usage suivant lui présente beaucoup d'inconvénients entre les Tropiques, il a indiqué un moyen de perfection qui sera sans doute employé un jour avec succès.

On voit que M. LEFEBVRE n'étoit occupé que de travaux essentiels; il n'a pas eu le temps d'achever tous ceux qu'il avoit entrepris. Son existence solitaire, ses



penchans mélancoliques, son application à l'étude, une compression longue sur les viscères, par l'attitude que sa mauvaise vue le forçoit de garder en dessinant, ont fait naître dans ses organes le germe d'une maladie qui a pris un développement d'autant plus dangereux que ses progrès avoient été plus imperceptibles. Il est venu au Cap pour trouver des secours dans le sein d'une société qui avoit pour lui la considération que l'on doit aux talens, & l'attachement que mérite l'homme honnête. Les amis de M. LEFEBVRE furent affligés de son état; il portoit déjà dans ses traits l'empreinte de la destruction; il exigea que ses Médecins ne le traitassent pas comme un homme foible; il voulut qu'ils lui fissent part de leur prévoyance, & il apprit avec sécurité qu'il ne pourroit guérir.

Il s'occupa dès-lors à mettre de l'ordre dans ses affaires. Etant persuadé que les restes de l'homme peuvent éclairer le Médecin sur les différens modes de décomposition employés par la Nature, l'instruire sur le siège des maladies, sur leur caractère & sur les moyens de les guérir; desirant encore servir l'humanité lorsqu'il n'existeroit plus, il ordonna dans ses dernières dispositions que l'on ouvriroit son cadavre. Enfin, voulant donner au cercle une dernière preuve de son attachement, de son amitié & de sa reconnoissance, il lui a légué tous ses manuscrits & une partie de sa bibliothèque \*.

Qu'il est affligeant, lorsque la mort a désigné sa victime,

---

\* Le Cercle n'a pu encore obtenir jusqu'à présent la délivrance des manuscrits de M. Lefebvre.









d'être réduit à ne donner que des consolations à l'homme souffrant ! M. LEFEBVRE n'étoit pas séduit par les espérances souvent illusoires d'un art qui est encore utile, même lorsqu'il en impose. Comme il avoit su souffrir, il montra qu'il savoit mourir, & dans le moment lugubre où il recevoit le coup fatal qui devoit l'annéantir, sentant que les liens de la vie se déchiroient, & déjà plongé en partie dans la nuit du tombeau, il eut encore le courage d'étonner ses amis par le ton philosophique & serein avec lequel il leur dit un éternel adieu.























